

Lettre d'information de la SFES #158 – Janvier 2015

Veillez nous excuser pour le retard de cette édition

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

IN MEMORIAM

La SFES a la grande tristesse de faire part du décès de Marcel Barbotte, ami et membre du Conseil d'Administration de la Société. Membre très actif de notre société depuis de très nombreuses années, Marcel était aussi responsable du site Internet ainsi que de la distribution des ouvrages de la SFES.

CONGRES 2015

Le congrès 2015 de la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) se déroulera les 2, 3 et 4 octobre 2015 à Saint-Bonnet-le-Courreau au cœur des Monts du Forez (Loire).

Plus d'information prochainement dans la lettre d'information.

--- SYMPOSIUM – CONGRES – RENCONTRES ---

INTERNATIONAL CONGRESS OF SPELEOLOGY IN ARTIFICIAL CAVITIES

La Commission des cavités artificielles de l'Union Internationale de Spéléologie organisera un congrès international du 11 au 17 mars 2015 à Rome.

Détails :

The main object of the congress is to exchange the experience acquired at the international and national level in the field of speleological and speleo-underwater research in artificial hypogea (works of anthropogenic origin and of archaeological-historical interest), the promotion of the underground historical and cultural heritage, its safeguard and exploitation.

The **INTERNATIONAL THEMATIC SESSIONS**, which are the main topic of the congress, will deal with the speleological studies undertaken in the international field during the course of shared archaeological missions (**Archaeology**), the definition of international standards thanks to the adoption of cartographic symbols (**Cartography**), the adoption of a sharable world web site (UIS) connected to the "Register of Artificial Cavities" and the comparison between typologies of artificial cavities which have been extensively studied (**Typology**).

The sessions will also provide the possibility of an initial analysis of the legislation presently active in different countries (**Legislation**) and of enlarging at an international level important Italian projects on artificial cavities, such as the Map of Ancient Aqueducts (**Documentation**).

During the Congress, **GUIDED TOURS** to hypogea and archaeological sites of special interest in Rome will be organised and three **EXCURSIONS** of great interest: **Alban Hills**, **Sabina Underground** and **Narni Underground**.

Plus d'information sur : <http://hypogea2015.hypogea.it/>

INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA – CONGRES

Le congrès de l'[Institute Europa Subterranea](#) se déroulera du 21 au 24 mai 2015 à Aichach (Allemagne).

Thème : Mining archaeology – Perspectives, conflicts, challenges

Due to the historical development of research different approaches in handling the topic "old mining" have evolved. For some it is more a hobby, for others serious science. Furthermore, mines and quarries are an important heritage and therefore monuments. But besides this also aspects of threats for public health and safety plus old mines as habitat have to be considered justify;"

Participants are invited to hold a presentation within the theme of the 2015 symposium. Presentations must be registered in advance and cannot exceed the length of 20 minutes. Participants who hold a presentation are expected to deliver an article for the 2015 yearbook.

Articles deadline: 1st of April 2015

Program

21.05.2015:

14:00 arrival

16:00-17:45 reception in the town hall and opening of the symposium

18: get-together

22.05.2015:

8:30 registration

9:00 reception

9:30- 12:30 talks

12:30-13:45 Lunch break

13:45-16:00 Talks

16:30-18:00 Guided walk in the Grubet

18:30 barbecue at the Grubet house

23.05.2015:

9:00-13:00 talks

13:00-13:45 Lunch break

14:00 bus transfer to Munich

15:30-17:00 Guided tour through the mining section in the German Museum

18:30 Arrival in Aichach

20:00 Dinner in Aichach

24.05.2015:

Possible further talks (depending on the number registrations)
Maybe tapping of a bloomery furnace at about 14:00 o'clock
INFO: <http://www.europa-subterranea.eu/>

SUBTERRANEA BRITANNICA - SPRING MEETING 2015

Le 18 Avril 2015 à Londres

Programme

09:30 – Registration

10:00 - Welcome, followed by [Annual General Meeting](#)

10:25 - Mining in Southern Spain. Robert Vernon describes the challenges of working underground in the Linares mining area

11:45 - Cold War Missile sites in the UK. Roger Thomas of English Heritage launches his latest research on Bloodhound and other missile sites in Britain

12:45 – Lunch

13:45 – Underground London III. The denouement of Nick Catford's photographic exploration of Subterranean London.

15:15 - The timeless tunnels of the Western Front. David Hedges chronicles the adaption and use of souterrains in the Great War.

16:15 - Members' contributions. Members are invited to give a short presentation on their recent discoveries or activities. Video and computer projection facilities will be available.

When - April 18th, 2015 9:30 AM to 5:00 PM

Location

Lecture Theatre 1.31, Imperial College London

Royal School of Mines

Prince Consort Road

LONDON, SW7 2BP

United Kingdom

Info: <https://my.subbrit.org.uk/civicrm/event/info?reset=1&id=19>

--- PUBLICATIONS ---

SUBTERRANEA BRITANNICA – DEC 2014

La revue de nos collègues d'Outre-Manche est parue. Au sommaire :

- Lochaline Silica Sand mine in Argyll
- Barnton Quarry Bunker Restoration
- WWII air-raid shelter to be protected
- East German Cold War Communication Bunkers
- Shropshire copper, lead and limestone
- Visit to Harz Region (Germany)

- Sub Brit Aldwych station visit
- Scottish Bunker Road Trip
- A 16th Century tunnel at Coombe Hill (Kingston)
- Underground fuel tanks in Dover
- Foot tunnel beneath the river Thames
- The Lisbon Metro
- Cold war Bunker at Easthampstead Park, Blackwell
- Cold war Shelter for Slovenian Leadership

Plus de renseignement: <http://www.subbrit.org.uk/>

PENSER LA VILLE ET AGIR PAR LE SOUTERRAIN

Auteur(s) : [Bruno Barroca](#), [Damien Serre](#), [Youssef Diab](#)

Editeur(s) : [Presses des ponts](#)

Nombre de pages : 278 pages

Date de parution : 12/12/2014

EAN13 : 9782859784614

Résumé :

On assiste à une spécialisation de plus en plus marquée de chaque discipline scientifique qui touche au monde urbain. Pourtant toutes ses disciplines ont pour objet d'étude la ville, son système et ses composantes. La grande aventure urbaine du XXI^e siècle sera-t-elle la découverte de l'extraordinaire potentiel souterrain ? Alors que la pensée urbaine "durable" s'ancre dans le fantasme de la hauteur, cette pensée ignore les espaces et ressources souterrains. Différents penseurs et praticiens initient une évolution permise par le développement de techniques constructives toujours plus performantes. Le sous-sol de la ville future se réduira-t-il aux seuls usages techniques ? Pourrait-il héberger des "lieux urbains" ? Concevoir des programmes urbains souterrains ou une planification intégrant "dessus"- "dessous", est-ce une ambition souhaitable ?

Parce que l'appropriation du souterrain nécessite un effort d'apprentissage, architectes, ingénieurs, urbanistes, chercheurs,... en donnent dans cet ouvrage des illustrations et apportent leurs réflexions théoriques et critiques, leurs pratiques, leurs expériences.

Sommaire :

- Penser la ville future dans sa profondeur
 - Vivre le sous-sol
 - Faut-il passer par le sous-sol pour mieux concevoir la ville ?
 - Sous les pavés, les programmes ?
 - Les Halles, une infra-architecture
 - Le métro, un sous-sol urbain indispensable à la mobilité de la ville
 - La ressource du sous-sol et sa contribution à la ville durable
- Penser la profondeur dans sa mise en oeuvre
 - Apports du génie urbain pour la conception et la gestion des infrastructures

- Du souterrain dans un projet d'aménagement urbain complexe, ou comment se coordonnent les acteurs du dessus et ceux du dessous
- Enterrer une infrastructure de transport permet-il de limiter les risques institutionnels, politiques ou sociaux liés à la planification et à la réalisation des grands projets ?
- Les opérateurs techniques souterrains face à la montée en puissance des enjeux de développement urbain durable
- Cadastre du sous-sol : connaître l'espace souterrain pour mieux l'aménager
- Penser l'infrastructure future dans sa gestion patrimoniale et ses risques
 - Les risques attachés aux tunnels urbains et l'amélioration des pratiques professionnelles
 - Accident sur le chantier du métro de São Paulo
 - Gestion patrimoniale des réseaux d'eau potable et des réseaux d'assainissement
 - Gestion des infrastructures à la RATP
 - Perspectives européennes quant à la ville et ses infrastructures

Info : <http://www.eyrolles.com/BTP/Livre/penser-la-ville-et-agir-par-le-souterrain-9782859784614>

--- DANS LA PRESSE ---

MATERA: UN PAYSAGE À DONNER LE VESTIGE

Par Marine DUMEURGER Envoyée spéciale à Matera 9 janvier 2015 à 18:56

ITALIE Grâce à l'engagement de ses habitants, la petite ville troglodyte du sud de la Péninsule, autrefois célèbre pour son insalubrité, a réussi à mettre en valeur son décor biblique, aujourd'hui inscrit à l'Unesco. En 2019, elle sera capitale européenne de la culture.

Parler de Matera dans les années 30, c'était évoquer ses tréfonds de pierre, une ville obscure et laborieuse, façonnée dans la roche et la misère. Mais en l'espace de quelques décennies, cette cité troglodyte a bien changé. Nichée entre les Pouilles et la Calabre, dans la belle région de la Basilicate, elle offre aujourd'hui une tout autre vision : un chaos grandiose de maisons et d'églises perdues dans un labyrinthe de ruelles creusées à flanc de ravin.

En 1935, l'artiste italien antifasciste Carlo Levi (1902-1975) fut assigné à résidence dans la région pour ses idées. Il y découvre la rudesse des conditions de vie. Dans son livre *Le Christ s'est arrêté à Eboli* (1945), il parle d'une terre abandonnée des dieux, « sans consolation ni douceur », mais attachante, où il choisit finalement d'être enterré.

Typhus. Avant la Seconde Guerre mondiale, 15 000 personnes habitent dans les Sassi, ces caves typiques de Matera. Mais la roche, sédimentaire, qui s'effrite comme du sable au point qu'il est possible d'y creuser à mains nues, mène la vie dure aux habitants. Ils se chauffent au fumier, cohabitent avec leurs animaux domestiques, poules, mulets, cochons, et conservent l'eau de pluie grâce à une

immense citerne. Située sous l'habitation, celle-ci rend l'air terriblement humide. Et dans le ravin qui enserre la ville, la malaria, le typhus et la tuberculose rôdent parmi les déchets. A Matera, la mortalité infantile atteint alors les 50%.

Antoinetta Lapacciana, aujourd'hui âgée de 73 ans, a vécu jusqu'à ses 14 ans dans ce calvaire de pierres. Quand elle se souvient de cette jeunesse à casser des cailloux, son regard se voile et sa voix se charge d'émotion : «Nous étions neuf personnes entassées dans une grotte. Nous travaillions dur, très dur. Il fallait toujours nettoyer l'intérieur, à cause des animaux et de leurs excréments.» Avec sa famille, elle fut l'une des premières à quitter les lieux : «Nous avons réuni nos affaires, nous avons chargé les mules et nous sommes partis, sans nous retourner.»

«Honte». Dans les années 50, le président du Conseil italien d'alors, Alcide De Gasperi, revient choqué de ce qu'il surnomme la «honte de l'Italie». Une loi d'évacuation des Sassi s'ensuit. Sur les hauteurs de la ville, sur ces «Sassi de la honte», sont alors bâties des HLM colorées pour reloger les gens. La nouvelle Matera est née. Il y a une école, un cinéma, du confort, de la modernité. En contrebas, l'ancien quartier est vidé et devient un secteur à éviter, squatté et mal famé.

Mais l'antique Matera résiste. Raffaello De Ruggieri est l'un des premiers à réinvestir la zone. Cet avocat, passionné de culture et d'art, œuvre beaucoup pour la vieille ville. «Avec notre association, la Scaletta, nous avons voulu répondre à cette question existentielle : qui sommes-nous ? Sommes-nous des enfants de la misère ou des enfants de l'histoire ?»

En 1970, il publie un manifeste et invite les artistes à sauver Matera. Quelques années plus tard, une exposition de sculpture contemporaine est installée sur le territoire en friche. Depuis, elle a lieu tous les ans, organisée par le Musma, le musée d'art contemporain de sculptures de la ville, et chaque artiste exposé fait don d'une œuvre.

Puis, à l'art succède la politique : en 1981, le premier chantier de réhabilitation est lancé et une loi d'assainissement est votée. En 1993, c'est la reconnaissance internationale : Matera est classée à l'Unesco.

Aujourd'hui, la moitié des 30 hectares de Sassi est rénovée. Elle abrite quelques milliers d'habitants et accueille toujours plus de touristes. Au risque de se transformer en ville-musée, Matera conserve quelque chose de magique. Peut-être est-ce dû à son histoire, terriblement touchante. Peut-être à ses dizaines de lumières qui s'allument quand le soleil disparaît. Ou à ses câpriers et figuiers sauvages qui s'évadent des murs.

Au gré d'une balade dans cet univers de pierre tout hérissé de cactus, on marche sur le toit d'une maison, d'une église, d'un palais. On peine à deviner les trésors cachés sous nos pieds. «On recense 150 églises dans les environs mais, en vérité, on ne sait pas vraiment combien elles sont. Parfois, on fait des travaux et on en découvre une nouvelle», raconte Dora Cappiello, une guide originaire de la ville. Construits par des communautés monastiques, des ermites ou des bergers, ces lieux de culte renferment quelquefois des pépites, telles ces fresques de style

byzantin représentant des personnages aux doigts étrangement longs et fins et aux visages stupéfaits.

Le décor biblique de Matera ne pouvait pas laisser indifférent. En 1963, Pier Paolo Pasolini y tourne l'Évangile selon saint Matthieu ; en 2003, Mel Gibson réalise la Passion du Christ. Bien d'autres réalisateurs tombent sous son charme, mais aussi des artistes, des architectes. Et, en octobre, la ville a été choisie pour être la capitale européenne de la culture en 2019.

Banlieue. «Matera la miséreuse» devient «Matera la bobo». L'ancien palais Pomarici abrite désormais le Musma et, blottie au creux de la terre, la casa cava, une ancienne carrière, cache un auditorium à l'acoustique parfaite. En bas de la cité, dans un Sassi autrefois connu pour être l'un des plus glauques, un hôtel 4 étoiles reproduit l'habitat typique en version luxe et facture la nuit entre 150 et 1 000 euros.

Non loin de là, dans sa petite maison impeccable, Antoinetta, elle, vit toujours dans la même banlieue, celle où elle a été relogée avec sa famille. Depuis tout ce temps, elle n'a jamais voulu remettre les pieds dans ces Sassi où elle a grandi. Trop de mauvais souvenirs, sans doute. «Il faudrait me payer bien plus cher pour que j'aie passé la nuit là-bas», sourit-elle.

Photos Arnaud Finistre

Marine DUMEURGER Envoyée spéciale à Matera

http://www.liberation.fr/voyages/2015/01/09/matera-un-paysage-a-donner-le-vestige_1177239

UNE REINE INCONNUE, UN PASSAGE SOUTERRAIN À GIZEH : L'EGYPTE
LIVRE ENCORE SES SECRETS

LIBERATION 5 janvier 2015 à 19:14

Des archéologues ont mis au jour une tombe royale de 4500 ans. Et à Gizeh, c'est une chaussée menant à la grande pyramide qui pourrait avoir été découverte.

Deux découvertes récentes agitent le monde de l'égyptologie. Des archéologues tchèques ont découvert la tombe d'une reine pharaonique inconnue, a annoncé dimanche le ministère égyptien des Antiquités. Il s'agirait de Khant Kaous III, épouse d'un pharaon de la V^e dynastie qui a régné il y a environ 4 500 ans. La tombe, qui daterait du milieu de la Ve dynastie (2494-2345 av.JC), a été mise au jour au sud-ouest du Caire, à Abou Sir. Le site comprend plusieurs pyramides de pharaons de cette dynastie qui régna sur la Haute Egypte quelque 2.500 ans avant Jésus-Christ. Les archéologues y ont trouvé des ustensiles de la vie quotidienne, 24 en calcaires et quatre autres en cuivre, ainsi que des inscriptions murales faites par les ouvriers de la tombe, comprenant notamment le nom et les titres de la reine.

Autre lieu, autre découverte : la chaussée qui mène au complexe funéraire de la grande pyramide de Gizeh. Selon le site arabophone Ahram.org, c'est un habitant du village d'El Haraneya, situé à côté du site archéologique, qui a creusé à une dizaine

de mètres de profondeur, de manière illégale. Un archéologue a été placé à la tête d'un comité pour enquêter sur cette découverte et vérifier cette information. Selon Nathalie Lienhard, secrétaire générale de la société française d'égyptologie, il pourrait s'agir d'une allée qui relierait le temple bas dit «d'accueil» de la momie au temple haut, contre la pyramide.

LIBERATION

http://www.liberation.fr/sciences/2015/01/05/une-reine-inconnue-un-passage-souterrain-a-gizeh-l-egypte-livre-encore-ses-secrets_1174330

LES MYSTERES DU CHATEAU DU CASTELA

Publié le 18/01/2015 à 09:08

On va vous raconter une histoire. Une de celles qui font saliver les passionnés de mystères . Une de celles qui font rêver les enfants avant de s'endormir. Amour, trahison, argent, château en ruine et souterrain. Bienvenue au château de Castela, commune de Saint-Sulpice.

Un lieu de visite, d'imaginaire, autour de Jeanne de Boulogne. Vous êtes prêts. C'est parti.

«Ce château a été érigé en 1240 par Sicard d'Alaman, seigneur de Saint-Sulpice, ministre et ami du comte de Toulouse, Raymond VII» confie Elisabeth Belmonte, guide à l'office du tourisme.

Le temps et les guerres de religions ont réduit en ruine la bâtisse. Ne reste que, fièrement posé sur la motte castrale, la chapelle.

Mais l'intrigue ne s'est pas déroulée sur mais sous terre, avec un souterrain parfaitement réaménagé, qui ravit aujourd'hui les visiteurs.

«Ce souterrain a plus de mille ans. Au début, les familles venaient se réfugier ici, en attendant que les pillards reprennent la route. Avec la création de la Bastide et des remparts, il ne servait plus que d'entrepôt pour les seigneurs» précise la guide.

Durant des décennies, il a été abandonné, servant de lieu de jeu à la jeunesse. Certains s'amusaient à faire de la moto, à graver des graffitis. Le changement intervient il y a tout juste vingt-deux ans, avec le rachat du site par la municipalité. Il a fallu deux ans de travaux et de déblaiement pour enfin l'ouvrir au public. Le résultat est à la hauteur. Mais revenons à notre histoire. Nous sommes fin XIVE , début XVe. La mère de Jeanne (c'est notre héroïne), Eléonore de Comminges se marie avec Jean De Boulogne. Alcoolique et violent, elle décide très vite de le quitter et part s'installer en Espagne, en prenant soin de laisser sa fille à Gaston Fébus.

«C'est lui qui récupère le château de Saint-Sulpice» assure Elisabeth. Le temps passe. À 11 ans, Jeanne est mariée à un homme de 50 ans, Jean de Berry. 26 ans de vie commune , un deuil puis un remariage avec Georges de la Trémoille, escroc notoire, qui va la dépouiller de toutes ses terres et richesses.

C'est là que notre souterrain va devenir objet de toutes les supputations.

«Tout est organisé pour accueillir 100 à 140 personnes. Il y avait même un pont-levis à l'intérieur qui ne se levait qu'après que le gardien ait entendu le mot de

passé. Ajoutons trois salles que l'on peut aujourd'hui visiter». Elisabeth est intarissable sur ce sujet.

«C'est à cette époque que Jeanne, ruinée par son mari, décide de devenir faussaire et de frapper sa propre monnaie pour récupérer une partie de sa fortune.» Jeanne la princesse devient Jeanne la faussaire.

Malheureusement pour elle, sa nouvelle vie remonte jusqu'aux oreilles de Charles VII, qui malgré son amitié pour la duchesse, décide de l'arrêter de lui faire subir le supplice réservé aux faussaires, le supplice de la marmite et de mourir ébouillantée.

«Elle réussit à prendre la fuite avant l'arrivée des soldats du roi. Jeanne part se cacher chez un ami dans le château de Roquecourbe. Elle y décédera deux mois plus tard» termine la guide Saint-Sulpicienne. C'est la fin de l'histoire. Et le début d'une légende qui court encore (voir ci-dessous). La porte se referme sur le souterrain du Castela, laissant les visiteurs à leurs douces pensées, à cette histoire médiévale taillée comme un roman, où l'imaginaire et les pistes les plus folles ont encore toutes leurs places. Même six siècles plus tard.

Le trésor de Jeanne de Boulogne a-t-il existé?

C'est l'énigme du château du Castela. Jeanne de Boulogne a-t-elle laissé un trésor, en quittant précipitamment Saint-Sulpice pour échapper à la colère du roi Charles VII. «Avouons qu'en tant que femme, je ne serais jamais partie sur les routes, où fourmillent de multiples bandes de bandits, avec des caisses remplies de monnaies d'or» admet Elisabeth.

Que s'est-il véritablement passé lors de cette fuite rapide de Jeanne? Toutes les hypothèses ont traversé les siècles.

Très longtemps, la rumeur populaire a laissé entendre qu'elle était morte, après que sa barque ait basculé dans l'Agout, avec tout son or. Une légende tenace qui a été mise à mal ces dernières années. «On a la certitude aujourd'hui que Jeanne a trouvé refuge chez un ami à Roquecourbe. Elle y est morte deux mois plus tard. Mais personne ne sait où se trouve sa dépouille malgré plusieurs statues à son effigie» ose Elisabeth Belmonte. Pas de corps, pas de trésor? «On est quasi certain, que rien n'a été caché dans le souterrain. Enfin, on le pense» renchérit avec humour la guide. A contrario, une autre rumeur a pris corps, plus récemment. Lors de la démolition du Moulin proche du souterrain, il aurait été trouvé une caisse remplie d'or, dont le butin aurait été partagé en catimini, sans dire mot à personne. Mais là aussi, aucune preuve tangible n'existe.

Alors, laissons divaguer l'imagination. L'énigme Jeanne de Boulogne reste entière. Et qui sait. Le trésor de cette fausse monnaie est peut-être encore enfermé dans les méandres du souterrain du Castela. Rêver n'a jamais fait de mal.

VV

<http://www.ladepeche.fr/article/2015/01/18/2031263-les-mysteres-du-chateau-du-castela.html>

TSAHAL A DETRUIT UN TUNNEL DECOUVERT LORS DE LA GUERRE DE L'ETE DERNIER

Des armes et explosifs ont été trouvés dans le souterrain menant de Gaza à Israël

[Times Of Israel Staff](#) 9 février 2015,

L'armée israélienne a déclaré lundi avoir démolé les restes d'un tunnel souterrain creusé à Gaza à proximité d'Israël, et ce, près de six mois après avoir terminé une guerre de 50 jours contre le Hamas à Gaza pour contrecarrer les tirs de roquettes et détruire les tunnels transfrontaliers.

L'armée avait affirmé fin août avoir détruit l'ensemble des 31 tunnels transfrontaliers creusés pour perpétrer des attaques à l'encontre des Israéliens, mais des officiers supérieurs avaient admis à l'époque qu'« un ou deux » tunnels n'auraient pas été découverts.

Les combattants de Gaza avaient utilisé les tunnels pour plusieurs attaques contre des soldats, pénétrant parfois profondément en territoire israélien

Lors d'une attaque sur un poste militaire près du kibboutz Nahal Oz pendant l'opération de l'été, cinq militaires avaient été tués.

Le tunnel détruit récemment avait une ouverture près de Nahal Oz et atteignait le quartier Chajaya à l'Est de la ville de Gaza, selon le site d'informations israélien Ynet

<http://fr.timesofisrael.com/tsahal-a-detruit-un-tunnel-decouvert-lors-de-la-guerre-de-lete-dernier/>

SAINT-SULPICE-DE-COGNAC: LE SOL S'EFFONDRE SOUS LEURS PIEDS

Le 27 juin 2014 à 06h00 par Gilles BIOLLEY

Sans le savoir, une famille de Saint-Sulpice-de-Cognac a acheté une maison bâtie sur d'anciennes carrières. Aujourd'hui, des trous apparaissent sur leur terrain. Dépités, ils espèrent l'expropriation.

"L'acquéreur prend le bien tel qu'il l'a vu et visité sans recours contre le vendeur pour quelque cause que ce soit, et notamment pour mauvais état du sol ou du sous-sol." Une dernière précision, mentionnée au cœur d'un acte de vente d'une maison, qui interroge. Et laisse perplexe aujourd'hui au regard de la situation dans laquelle se trouve Sandrine Pijassou.

«Moi qui vient de Dordogne, ça ne m'a pas interpellée sur le coup, je ne connaissais pas le coin, dit cette habitante de Saint-Sulpice-de-Cognac. Je comprends mieux maintenant le pourquoi de cette précision, malheureusement.»

Le 8 janvier 2010, cette jeune mère de famille d'un enfant, salariée dans le secteur de l'arboriculture, devenait propriétaire. Un rêve. Au 6, rue des Essarts, dans le quartier des Chaudrolles de cette petite commune située à un petit quart d'heure de Cognac.

Une petite maison de 100m² habitable, un grand terrain, le tout acheté 90.000 euros «à M. Avril, plus 7.000 euros de frais de notaire à l'étude cognaçaise Braastad-Tiffon et autant pour les frais d'agence à La Fontaine immobilier», précise Sandrine

Pijassou qui se demande comment les uns et les autres «pouvaient ne pas être au courant de ce qu'on avait sous nos pieds alors qu'aujourd'hui on nous dit que tout le monde savait».

"Du gruyère sous les pieds"

Sous ses pieds? «Du gruyère», traduit son compagnon Emmanuel Martin. Il y a trois semaines, le couple s'est retrouvé avec un trou béant dans le jardin de 4,5 mètres de circonférence et 6 mètres de profondeur!

Le sol s'est effondré dans la nuit. «La veille, je passais la tondeuse à cet endroit», souffle-t-il. Un second trou est en formation à un demi-mètre de l'agrandissement qu'ils ont réalisé près de la maison. Un troisième se trouve sous la clôture de leur terrain, résurgence d'un précédent qui était apparu chez leur voisin et que ce dernier a rebouché.

Un quatrième s'ouvre tout en haut de leur terrain. Des petits trous. Comme le premier l'était il y a un an et demi quand tous deux ont appris que le sous-sol de Saint-Sulpice abritait de nombreuses carrières.

«L'expropriation, un moindre mal»

Une découverte plus que fâcheuse qui nourrit leurs inquiétudes. Légitimes. «Est-ce qu'on est en sécurité avec les enfants? La maison risque-t-elle de s'écrouler un jour?» Des questions, parmi d'autres, que le couple a posées au représentant de la direction départementale des territoires (DDT) lors de la présentation du plan de prévention des risques naturels (PPRN) aux habitants de la commune, la semaine dernière.

Un plan dans lequel leur terrain n'apparaissait pas, ce qui entraîne de facto sa révision et son délai de mise en œuvre, repoussé à l'année prochaine à cause de ce que tout le monde nomme aujourd'hui «le puits Pijassou».

«Un malheur qui fait le bonheur des autres comme on nous l'a traduit», dit le sourire forcé Sandrine qui assure «ne pas dormir beaucoup les nuits de fortes pluies».

«Une chose est sûre avec cette histoire, on le sait déjà: notre bien n'est plus vendable. On espère qu'on prendra le chemin de l'expropriation une fois le PPRN élaboré, ce serait un moindre mal».

La mesure n'est pas à l'ordre du jour cependant, même si elle est bien sûr envisagée. Dès septembre, les experts de la DDT vont d'abord commencer à cartographier le terrain avec le concours d'un cabinet d'études. Et faire en sorte de stabiliser ensuite le terrain «à l'image de ce qui a été fait à Saint-Même-Les-Carières», indique Olivier Maurel, le sous-préfet de Cognac qui suit de très près ce dossier.

«Le déblocage des subventions pour cette opération (de 30.000 à 40.000 euros) est en bonne voie, il reste juste à définir le cadre juridique afin que la mairie soit maître d'ouvrage puisque l'Etat ne peut pas l'être», précise-t-il.

Une mairie que le couple remercie d'ailleurs pour son soutien. La nouvelle, pas l'ancienne. «Quand le premier trou a surgi, on nous avait dit de pas nous inquiéter. On nous l'avait bouché une première fois, puis une deuxième quand il s'était élargi mais sans notre accord cette fois. On voulait savoir d'où ça venait, ce dont la mairie n'a pas tenu compte et que nous avons fait constater par huissier d'ailleurs», raconte Sandrine, qui conclut. «Il y a beaucoup de zones d'ombre dans ce dossier, la première comment comprendre qu'un permis de construire a pu être délivré si tout le monde savait».

A commencer par la propriétaire d'origine du terrain, Maryse Reutin, qui avait vendu son bien, nu, il y a de nombreuses années. «Bien sûr que ça se savait et ça n'a jamais été caché d'ailleurs. Sous ce terrain, il y avait des cheminées d'anciennes carrières (1). C'était mentionné sur le plan du terrain quand on l'a vendu. On nous avait d'ailleurs contraints de le vendre à l'époque en une seule parcelle, se souvient-elle, pour finalement le voir peu après se transformer en deux.» Un autre mystère.

(1) les cheminées rehaussaient les puits des carrières afin de faciliter l'aération.

<http://www.charentelibre.fr/2014/06/26/saint-sulpice-de-cognac-le-sol-s-effondre-sous-leurs-pieds,1902404.php>

AUTRICHE : DES BUNKERS NAZIS, OU DES ARMES NUCLEAIRES ETAIENT DEVELOPPEES, ONT ETE DECOUVERTS

Par La Voix de la Russie | Un réseau de tunnels souterrains et des bunkers d'une superficie totale de 300 mètres carrés datant de la Seconde guerre mondiale, a été découvert dans le Nord d'Autriche, près de la ville de St. Georgen an der Gusen. Les militaires nazis auraient créé des armes nucléaires dans ces tunnels, selon les chercheurs.

Ce complexe a été découvert par le cinéaste Andreas Sulzer, grâce à un document de l'Office of Strategic Services (prédécesseur de la CIA), daté de 1944, selon le journal *The Independent*.

Selon les historiens, près de 320.000 détenus sont morts en construisant ce réseau de tunnels.

Le document évoque l'existence d'une usine spéciale, située près du camp de concentration de Mauthausen – « *la plus grande usine souterraine de production d'armes au Troisième Reich* », note Sulzer. « *Des prisonniers – des physiciens, des chimistes et des ingénieurs ont été amenés dans cette usine pour travailler dans des conditions monstrueuses. En leur mémoire, nous devons dire la vérité sur ce qui s'est passé ici* », a-t-il indiqué.

Lire la suite: http://fr.sputniknews.com/french.ruvr.ru/news/2014_12_30/Autriche-des-bunkers-nazis-ou-des-armes-nucleaires-etaient-developpees-ont-ete-decouverts-9127/

POUR RESTER SECRÈTE, LA FORD GT ÉTAIT DÉVELOPPÉE DANS UN SOUTERRAIN DEPUIS FIN 2013

Pour surprendre tout le monde lors du salon de Detroit, le constructeur américain Ford a opéré dans l'ombre. La Ford GT star du show d'outre-Atlantique a été développée avec des moyens dignes de l'armée ! Le processus s'est déroulé à merveille. Le public est resté bouche bée lors de sa présentation officielle.

Nos confrères d'Automotive News ont eu quelques informations sur la méthode de travail employée pour ce projet de la firme à l'ovale bleu. Depuis fin 2013, une petite équipe d'ingénieurs travaillait en secret sur la Ford GT. Mais ce n'est pas tout ! Pour éviter les regards indiscrets, tout ce qui concernait l'auto avait lieu dans un souterrain. Pour couronner le tout, les membres du groupe opéraient principalement de nuit et n'avaient pas le droit de donner d'information ni à leurs proches ni à leur famille.

La partie la plus délicate concernait la fin du projet : il fallait bien lui faire prendre la lumière naturelle à cette voiture ! C'était particulièrement dangereux pour sa confidentialité. L'auto sortait de son bunker -n'ayons pas peur des mots- uniquement le week-end pour minimiser les chances des photographes indésirables. Seule une photo de la disposition du stand de Detroit est venue perturber ce plan sans accro. Malgré tout, la surprise était au rendez-vous. Pour rappel, la nouvelle Ford GT est propulsée par un V6 turbocompressé de plus de 600 chevaux placé derrière les deux sièges de l'habitacle.

Source :

http://www.voitureaumaroc.com/maroc_auto_news/activenews_view.asp?articleID=5069

MATERA REFAIT SON CINÉMA

Le Monde.fr | 31.12.2014 à 12h33 | Par Philippe Ridet (Matera (Italie), envoyé spécial)

Le Christ est revenu à Matera. Cinquante ans après le tournage de L'Évangile selon saint Matthieu, de Pier Paolo Pasolini, la ville creusée dans le calcaire comme dans une motte de beurre offre à nouveau sa centaine d'églises rupestres et ses grottes dans deux superproductions américaines en cours de tournage : un film sur l'enfance de Jésus et un remake de Ben-Hur. Une habitude désormais... A la recherche de sa Jérusalem idéale, le cinéaste-poète-écrivain n'avait pas hésité longtemps. Pourquoi aller chercher en Palestine ce qui n'était qu'à 500 kilomètres de Rome, en Basilicate ? Matera s'est imposée : paysage biblique, soleil de plomb et silence minéral. Quarante ans plus tard, c'est Mel Gibson qui débarque avec ses gros sabots pour y tourner sa Passion du Christ controversée. Une photo en noir et blanc de Pasolini, lunettes de soleil à la main, contemplant les sassi (littéralement « les cailloux », « les pierres » et, par extension, l'habitat troglodytique), symbolise désormais l'évidence de cette découverte. Il regarde la ville née de la misère et de la nécessité, avec la satisfaction d'avoir trouvé sa star.

Mais c'est un autre événement – ou plutôt une revanche – qui remplit aujourd'hui les Materani d'orgueil lorsqu'ils se croisent sur la via Ridola, une des rues principales de la ville. Autrefois qualifiée d'« infamie » par Palmiro Togliatti, le premier secrétaire du Parti communiste italien, qui la visite en 1948, puis de « honte nationale » par le président du Conseil, Alcide De Gasperi, en 1952, Matera a été désignée, au mois d'octobre, capitale européenne de la culture 2019. Partout flottent de petits drapeaux célébrant cette distinction. « Même l'arbre de Noël, sur la place Vittorio Veneto, semble plus lumineux que les années précédentes », assure un commerçant.

« Le symbole du réveil du Sud »

Opposée à Sienne, Ravenne ou encore Pérouse, Matera, 60 000 habitants, située à l'articulation exacte du talon et de la pointe de la Botte, l'a emporté haut la main. « Nos adversaires, explique le maire, Salvatore Adduce (centre gauche), ont joué de leur réputation, de leur histoire. Nous, nous avons mis en avant la volonté des habitants de se réapproprier leur ville, de faire renaître notre patrimoine. Lorsque nous avons accueilli les membres du jury, nous ne les avons pas fait déjeuner dans un ancien couvent avec des plats typiques et des danses folkloriques, nous les avons fait héberger chez les habitants afin qu'ils se rendent compte de leur engagement. » Le ministre italien de la culture, Dario Franceschini, le claironne déjà : « Matera sera le symbole du réveil du Sud. »

Le Sud, parlons-en. Quelques jours après la désignation de Matera, l'Association pour le développement de l'industrie dans le Mezzogiorno (Svimez) publiait son rapport annuel. Accablant. En 2013, 116 000 personnes ont quitté le fond de la Péninsule, faute de travail et d'avenir. Les naissances ont atteint leur plus bas niveau historique. Il faut remonter à 1867, à la fin de la troisième guerre d'indépendance italienne, ou à 1918, à la fin de la première guerre mondiale et de la propagation de la grippe espagnole, pour trouver un taux de natalité aussi faible. D'autres chiffres ? Seule une femme sur cinq travaille, le revenu par habitant en Basilicate n'atteint que la moitié de celui d'un habitant du Val d'Aoste, mille kilomètres plus au nord. En vingt ans, les investissements de l'Etat central ont diminué de 80 %.

Dans de telles conditions, Matera fait figure de « rescapée ». Habités depuis la préhistoire, les sassi ont longtemps symbolisé pauvreté, abandon, malaria. « Une terre sans consolation ni douceur, où le paysan vit, dans la misère et l'éloignement, sa vie immobile sur un sol aride en face de la mort », comme l'écrit en 1945 Carlo Levi dans *Le Christ s'est arrêté à Eboli* (Gallimard), qui en reviendra horrifié après avoir été relégué (confinato) en Basilicate, alors la Lucanie, par le pouvoir fasciste. Creusées dans le tuf le long de la Gravina, la rivière qui a dessiné la vallée comme un canyon, les habitations rudimentaires abritaient dans une ou deux pièces les animaux (une mule et quelques poules) et leurs propriétaires (une famille, en général nombreuse). Près de 15 000 personnes y vivaient, recueillant l'eau de pluie et la neige dans des citernes, jusqu'à ce qu'en 1952 une loi spéciale ordonne le transfert de tous les habitants dans des logements neufs en périphérie. L'Italie de la reconstruction refuse de se reconnaître dans le miroir ébréché que lui tend Matera.

En 1970, le dernier habitant des sassi quitte sa demeure. « Son Enfer », comme on disait alors.

Comme souvent dans pareil cas, l'urgence a dicté le choix. Que faire des 35 hectares de sassi ? « Personne à l'époque n'y a vraiment pensé, témoigne le journaliste Giovanni Scandiffio, qui, sur son site Il Pomeridiano, suit l'actualité de la province. Il y avait d'autres chats à fouetter. »

Grâce à l'installation d'une usine Fiat à Melfi et à la découverte d'un gisement pétrolier dans la région, Matera rêve de tourner le dos à son passé miséreux. Pourtant, dès 1959, un groupe de jeunes gens ne se résout pas à laisser à l'abandon ce témoignage de leurs racines. Acteurs de théâtre amateurs, ils se réunissent dans une maison dotée d'un petit escalier. Pour cette raison, on les appellera « la Banda della scaletta ». Leur idée fixe : faire restaurer les sassi pour les porter à l'admiration du plus grand nombre.

Cartier-Bresson Amoureux des « sassi »

Raffaello De Ruggeri est l'un d'eux. « Personne n'osait plus dire qu'il habitait Matera à cette époque, se souvient-il. C'était presque une honte. On disait qu'on "habitait une commune proche de Bari". Pourtant, la ville avait été habitée pendant neuf mille ans sans interruption. Elle était aussi belle que Petra, en Jordanie. » Mais cette bataille culturelle se double d'une interrogation identitaire. « Qui sommes-nous ?, s'interroge Raffaello De Ruggeri. Les enfants de la misère ? ou de l'Histoire ? Dans le premier cas, nous étions condamnés à être des victimes honteuses ; dans le second, nous devenions des protagonistes de notre développement. » Les premiers travaux de restauration commencent dans les années 1960, marqués par la redécouverte de la crypte du Péché-Originel. De Ruggeri en tremble encore malgré ses 69 ans : « Des peintures rupestres peintes 500 ans avant Giotto ! »

Les membres de la Bande de la scaletta font leur chemin. Qui devient entrepreneur. Qui avocat. Qui élu municipal ou régional. Sous leur influence, Matera devient peu à peu une cause nationale. Des intellectuels, des artistes la redécouvrent à la suite du photographe Henri Cartier-Bresson, tombé amoureux des sassi, dès son premier voyage en 1951. Un chassé-croisé commence. Alors que le dernier des habitants vient à peine de quitter son domicile troglodytique, une première famille vient s'installer dans cet habitat jugé insalubre vingt ans plus tôt. En 1986, une loi ingénieuse « nationalise » les sassi, confiant la gestion à la commune, laquelle concède gratuitement les locaux pour quatre-vingt-dix-neuf ans. Et l'Etat subventionne jusqu'à 60 % des travaux. Près de 3 000 personnes ont profité de l'aubaine : habiter de son vivant dans le silence d'un tombeau. En 1993, Matera est classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

Jamais depuis l'esprit de Matera ne s'est perdu. Mais, au fait, c'est quoi l'esprit de Matera ? « Une communauté. Ce n'est pas une ville qui a été récompensée mais une population qui a cru dans l'exceptionnelle originalité de son patrimoine », explique Marta Ragozzino, surintendante des beaux-arts et curatrice de la très belle exposition sur le cinquantenaire de L'Évangile selon saint Matthieu, au palais Lanfranchi. Romaine, passée par Milan et Mantoue, elle aussi s'est fixée ici, happée par la magie des pierres. « Chaque génération a fait son travail, poursuit-elle. La droite et la gauche se sont succédé aux commandes de la municipalité mais sans

jamais perdre de vue le but : restaurer, ramener la population dans les sassi. » On poursuit à sa place : et plonger le visiteur dans la sidération lorsqu'il se retrouve soudain nez à nez avec une fresque de l'an mille, fraîche et naïve comme au premier jour.

« Nous ne serons pas la Pompéi de la Basilicate »

Et maintenant ? Il reste quatre ans à Matera pour construire un programme, entraîner derrière elle la région et l'Etat. La barre est haute. Le maire, qui a dû faire face à la « crise du divan », la seule industrie de la cité, fait le pari de quadrupler le nombre de nuitées, de 200 000 actuellement à 800 000. « La culture peut être un moyen de développement », assure-t-il, alors que la ville emploie déjà 3 000 personnes dans le secteur du tourisme. Mais quelques inquiétudes pointent. « Nous ne serons pas la Pompéi de la Basilicate, promettent en chœur le premier élu, Marta, Raffaello ou Giovanni. Matera ne sera pas qu'un simple décor de cinéma, l'arrière-plan de superproductions hollywoodiennes. »

Comme toujours lorsqu'on quitte Rome par le sud, la question de l'Italie méridionale et de son développement se pose. Le sentiment d'avoir été sciemment abandonnés par l'Etat au profit du Nord, lors de l'unification de la Péninsule en 1861, habite encore de nombreux habitants. Matera veut encore croire qu'elle ne doit sa récompense qu'à elle-même, oscillant entre fierté d'avoir mérité ses lauriers et peur de devoir déjà les partager. Lorsque l'on interroge le maire sur les moyens qui seront mis à disposition pour 2019, il s'emporte : « Pourquoi faut-il toujours qu'on nous parle d'argent, de subventions ? Poseriez-vous la question à un Milanais ? Nous n'attendons rien. Il faut sortir de ce cliché que seule une pluie de financements publics venus de Rome pourrait nous aider ! »

Sur via Ridola, en ce samedi de décembre, Raffaello De Ruggieri se souvient de Pasolini. Il avait 20 ans quand le cinéaste a amené sa troupe dans les sassi, confiant le rôle du Christ à un jeune anarchiste espagnol inconnu, celui de Marie à sa mère, d'un apôtre au philosophe Giorgio Agamben, comme si seul le décor avait de l'importance. Le film a reçu le prix du jury au Festival de Venise en 1964. Tout se tient finalement. Un autre jury a primé Matera. De Ruggieri joue les modestes : « Nous avons été des nains sur les épaules des géants. »

<http://abonnes.lemonde.fr/carte/#/content/4548044-3169070-401-correspondant>

DES TUNNELS SOUS LA FRONTIÈRE LIBANAISE ?

Par Isabelle Puderbeutel Le 10/02/2015 à 15h00

Depuis la seconde guerre du Liban, en 2006, les habitants de plusieurs localités proches de la frontière libanaise affirment entendre des bruits bizarres qu'ils attribuent au forage de souterrains par le Hezbollah. Pourtant ces plaintes n'avaient guère été prises en compte, même si quelques écoutes avaient été effectuées par l'armée.

Mais depuis l'opération Bordure protectrice, au cours de laquelle Tsahal a découvert et détruit une trentaine de tunnels d'attaque du Hamas, ces menaces sont prises un

peu plus au sérieux dans le Nord et l'armée a entamé récemment des forages dans la localité de Zarit, très proche de la frontière.

On sait que le Hezbollah a creusé un réseau de souterrains au Liban-sud pour permettre à ses combattants de se déplacer sans être repérés par les Israéliens mais personne n'a pu prouver jusqu'à présent l'existence de tunnels franchissant la frontière qui pourraient servir à des attaques.

Une dizaine d'habitants de Zarit se sont plaints de bruits bizarres. Ils affirment, de plus, que des bâtiments étranges ont été construits au cours des dernières années à quelques centaines de mètres de la frontière et que des bétonneuses et des camions de sable circulent dans le secteur. Ils font valoir que deux sociétés civiles spécialisées ont conclu à l'existence probable d'un souterrain et sont parvenues aux mêmes conclusions concernant son tracé. L'armée a donc entrepris des travaux pour vérifier la fiabilité de ces rumeurs.

<http://www.actuj.com/2015-02/israel/1444-des-tunnels-sous-la-frontiere-libanaise>